



Une vie de chien

Par les temps qui courent, je me suis surprise à rêver d'une vie de chien. Peu importe d'ailleurs qu'ils soient de race ou bâtards, grands ou petits, je les envie tous. La distanciation ne les impacte en rien car leur territoire reste entier. Dès qu'ils mettent la truffe dehors, ils recherchent le rapprochement social et plus si affinités. Leur maître les suit, leur lâche la bride et s'inquiète d'eux dès qu'ils ne sont plus en vue.

Ce matin, au parc, j'ai croisé un labrador, bon chic et un teckel, bon genre. Tous deux intelligents et fidèles se plaisent auprès de leur famille avec pedigree. Pourtant obéir à un maître masqué et à la voix déformée, les pousseraient bien à se laisser aller à leur goût prononcé pour la chasse ou à la fugue en cas de disette giboyeuse. Ils ne sont pas les seuls pour qui le port du masque de leur maître prête à confusion. Tous nous avons perdu la face et sommes devenus difficiles à identifier, pour le chien comme pour le voisin.

Plus loin, j'ai reconnu le chow-chow qui lui aussi a ses adeptes. Celui-ci, compagnon privilégié de la promeneuse, se retrouve, serré de près par sa maîtresse qui ne porte plus ce titre que pour son chien. Dommage car cette poule a encore du chien. N'ayant plus d'autres attaches et peu de contraintes, elle n'est que trop disponible pour ce chien qui aurait bien pris l'air tout seul.

Je croise également Monsieur Meunier que son Saint-Bernard tire en laisse après l'avoir tiré du lit. Il lui emprunte son tonnelet de schnaps et tout fier, oblige son maître à sortir.

Le baron de Terre neuve ne reconnaît plus les siens mais bien son chien. Il harangue les croisés pointant sa canne comme une épée. La carrure de son chien lui sert de bouclier.

Je reconnais de loin mon ancien voisin flanqué de son bâtard, Loulou pour qui j'ai toujours eu un faible. En effet pourquoi condamner ce chiot, dont les parents pleins d'entrain n'ont pas respecté la race. Ils s'avancent tous deux vers moi, la croupe voûtée et la nuque baissée.

A contrario de ce caniche qui me snobe tous les jours et qui joue au pacha oriental avec une étonnante insolence et une constance humiliante pour son maître.

Je promène moi, mon bouvier, chien de berger, heureux qu'ayant rassemblé son troupeau. Pour son troupeau de vaches, pas de problèmes mais rassembler la famille au grand complet, en mode covid, devient mission impossible. Pourtant il trouvera facilement la parade. De caractère affectueux, il viendra se lover près de moi et lui, pourra se faire câliner à souhait. Entre lui et moi, c'est toute une histoire car on peut parfaitement s'entendre et se comprendre sans se parler.

Par les temps qui courent, il m'est interdit, à mon grand regret, de saluer de près les autres promeneurs. Certains chiens, par leur attitude tyrannique, rendent même impossible toute conversation amicale prolongée. J'envie d'autant plus ces chiens qui quand ils se rencontrent, ont le droit de se sentir et de ressentir. Pour nous, le langage verbal est indispensable. Leur langage à eux, est sans mots mais bien réel.

Voilà, l'aboyeur, non pas celui qui annonce mon arrivée avec pompe, mais bien la sienne.

Afin d'être sûr d'être reconnu, il aboiera sans relâche. Rien ne l'arrête, et bien que bichon minuscule, il s'acharne auprès d'un dogue dont les joues flottent de chaque côté de sa gueule grande ouverte d'incompréhension. Je me trouve là devant une énigme digne de Fort Boyard: un chien est-il conscient de sa taille? Je lui ai posé la question, aplatie sur le sol, en m'entraînant au langage canin. Comme il n'y avait plus que moi à aboyer, je n'eu jamais de réponse à la question.

Dépitée, je retrouve une amie accompagnée de son lévrier. L'allure aristocratique de l'un comparé au maintien de l'autre requiert plutôt un *baisepatte* qu'un baisemain. Elle aimerait pourtant elle aussi, avoir de la gueule et le poil brillant afin qu'on se retourne sur elle et non plus sur sa chienne.

Rentrée chez moi, je les envie toujours car pour tous, la gamelle sera prête. Les plus choyés feront l'objet de toutes les attentions et auront droit à un régime alimentaire bien plus équilibré que celui de la famille. Ils ne souffrent pas de la fermeture des cafés et restaurants. La convivialité et les échanges d'idées n'ont que peu d'intérêt pour eux.

Pas comme nous qui aimons discuter de notre quête de sens dans la vie. Pour Jack Russell et les siens, ce sont les sens qui les guident.

Leurs salons de coiffure n'affichent pas portes closes. Bien en vue, souvent en vitrine, leur toilettage est prodigué sans permis. Certains ont tendance à nous narguer se rendant bien compte que notre toison ne réclame plus l'or mais bien la tondeuse.

J'envie un peu moins les chiens de meute car me retrouver dans la masse ne m'a jamais plu. Crier et courir tous ensemble vers un même but, ne m'intéresse que modérément. De là mon envie d'un fox qui trotte, chien dont la mission première est de débusquer tout ce qui bouge. Grâce à ce don inné, je puis être assurée d'une danse avec cavalier débarrassé de son King Charles.

Aujourd'hui, jour anniversaire de mon mariage, je regarde mon chien avec envie, lui qui n'a jamais dû quémander un collier. Il l'a reçu sans conditions. Et lui me regarde encore après tant d'années avec une étincelle dans les yeux. Il a beau me mener par le bout du nez, sa compagnie a du bon car jamais il ne trahira les chiens !

Par Patricia de Prella
Pour la newsletter d'avril 2021